

LE TARISSEMENT DE 35 JOURS

# Avantageux économiquement

Par **DÉBORA SANTSCHI**, agronome, doctorante, Département des sciences animales, Université Laval et AAC; **DANIEL LEFEBVRE**, agronome, directeur général, Valacta; **ROGER CUE**, professeur, Université McGill; **CHRISTIANE GIRARD**, agronome, chercheuse, Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc, AAC; et **DORIS PELLERIN**, agronome, directeur, Département des sciences animales, Université Laval.

■ D'un point de vue technico-économique, voyons comment peuvent se traduire les bénéfices liés à un tarissement de 35 jours.

Les travaux de recherche réalisés sur le tarissement court ont démontré que cette pratique n'a pas d'effets négatifs sur la santé ou la reproduction des vaches et qu'elle procure des gains significatifs en termes de production laitière.

Maintenant, afin d'évaluer la rentabilité de la régie du tarissement court, une analyse de l'impact technico-économique a été effectuée avec la méthode du budget partiel. Pour réaliser une analyse complète, il importe de tenir compte de l'impact global du tarissement court sur l'ensemble de l'entreprise, soit, notamment, aux chapitres de l'alimentation, de la santé, de la reproduction, de la gestion de remplacement et du droit de produire.

Pour ce faire, les données moyennes obtenues au cours des travaux de recherche, dans les 13 fermes participantes, ont été utilisées (voir « Tarir 35 jours avant le vêlage? Pourquoi pas! », *Le producteur de lait québécois*, p. 42, avril 2010). Le troupeau moyen possède donc 70 vaches et un quota de 68,5 kg de MG/j. De ces 70 vaches, 38 % sont en première lactation, 25 % en deuxième lactation et 37 % en troisième lactation ou plus. Les résultats comparant les deux modes de tarissement sont présentés dans le tableau 1. Ces résultats diffé-

rent légèrement des données présentées dans la chronique Recherche simplement parce qu'ils sont maintenant rapportés sur une base annuelle plutôt que par lactation.

### SANTÉ ET REPRODUCTION: DE FAIBLES VARIATIONS

Pour le troupeau moyen, passer d'une régie du tarissement conventionnel à une régie du tarissement court réduirait la durée de tarissement moyenne de 65 jours à 37 jours. Les

vaches seraient donc traitées pendant 28 jours de plus, à la fin de la lactation. Grâce aux légères améliorations de reproduction associées au tarissement court, l'intervalle de vêlage moyen du troupeau diminuerait de 19 jours, passant de 406 jours à 387 jours. Le nombre de saillies par année demeurerait inchangé et les frais vétérinaires augmenteraient de 1,52 \$/vache/an. Ce dernier montant a été obtenu en évaluant la différence des coûts de traitement et d'intervention vétérinaire selon l'incidence de maladies métaboliques et de mammites pour chacun des groupes de tarissement. Le taux de remplacement serait diminué de 1,5 %, passant de 26,3 % pour un tarissement conventionnel à 24,8 % pour un tarissement court.

TABLEAU 1  
RÉSULTATS ÉCONOMIQUES SELON LE MODE DE TARISSEMENT

	TYPES DE TARISSEMENT		DIFFÉRENCE
	COURT	CONVENTIONNEL	
Durée du tarissement (jours)	37,2	65,3	▼ 28,1
Intervalle de vêlage (jours)	387	406	▼ 19
Saillies/vache/année	2,1	2,1	-
Frais vétérinaires (\$/vache/année)	22,66	21,14	▲ 1,52
Taux de remplacement (%)	24,5	26,0	▼ 1,5
Alimentation (\$/vache/année)	1 891	1 688	▲ 203
Lait (kg/vache/année)	9 821	9 230	▲ 591
Gras (kg/vache/année)	386	358	▲ 28
Protéine (kg/vache/année)	331	307	▲ 24
Valeur du lait (\$/vache/année)	6 888	6 390	▲ 498
Nombre de vaches nécessaires	65	70	▼ 5
Quota nécessaire (kg de MG/jour)	74,0	68,5	▲ 5,5

**TABLEAU 2**  
**BUDGET ANNUEL PARTIEL SELON LE**  
**SCÉNARIO 1 (QUOTA CONSTANT)**

SCÉNARIO 1: VENTE DE 5 VACHES	COURT/CONV. (\$)
Variation des revenus	-2 593
Vente de lait	-777
Vente – réformes et veaux	-1 816
Variation des dépenses	-5 270
Remplacement	-5 871
Reproduction	-638
Frais vétérinaires	3
Alimentation	4 426
Logement	-1 235
Autres frais variables	-1 955
Bilan TOTAL	2 677
Par vache	41,38

**TABLEAU 3**  
**BUDGET ANNUEL PARTIEL SELON LE SCÉNARIO 2**  
**(NOMBRE CONSTANT DE VACHES)**

SCÉNARIO 2 : ACHAT DE 5,5 KG DE QUOTA	COURT/CONV. (\$)
Variation des revenus	34 662
Vente de lait	34 779
Vente – réformes et veaux	-137
Variation des dépenses	17 530
Remplacement	-3 499
Reproduction	13
Frais vétérinaires	122
Alimentation	14 192
Frais d'intérêt sur le quota	6 702
Bilan TOTAL	17 132
Par vache	245,18

### UNE HAUSSE DES COÛTS D'ALIMENTATION...

Les frais d'alimentation seraient augmentés d'environ 203 \$/vache/an. Cette augmentation est reliée au fait que les vaches ayant un tarissement court reçoivent la ration de fin de lactation jusqu'à leur tarissement et passent ensuite directement à la ration de préparation au vêlage. Cette stratégie alimentaire permet d'omettre la ration de tarissement traditionnelle, ce qui simplifie la gestion, mais augmente, par ailleurs, les coûts d'alimentation puisque les rations de fin de lactation et de préparation au vêlage sont habi-

tuellement plus dispendieuses que la ration de tarissement traditionnelle.

### MAIS UNE AUGMENTATION CONSIDÉRABLE DE LA PRODUCTION

Traire les vaches pendant environ un mois de plus accroîtrait la production annuelle de lait de 591 kg/vache. De même, les productions annuelles de gras et de protéine seraient augmentées de 28 kg et de 24 kg/vache respectivement, ce qui augmenterait donc la valeur économique du lait de près de 500 \$/vache/année.

### UN PEU D'ANALYSE...

En considérant ces données de production et l'augmentation de la production de composants par vache, il est possible d'estimer qu'en passant à une régie du tarissement court, le troupeau ne devrait compter que 65 vaches, au lieu de 70, pour produire tout le quota détenu (voir le scénario 1). Inversement, si le producteur décidait de garder toutes ses vaches, il devrait acheter 5,5 kg de quota supplémentaires lui permettant de livrer tout le lait produit par son troupeau (voir le scénario 2). Deux budgets partiels ont donc été réalisés afin d'évaluer la rentabilité de ces deux scénarios.

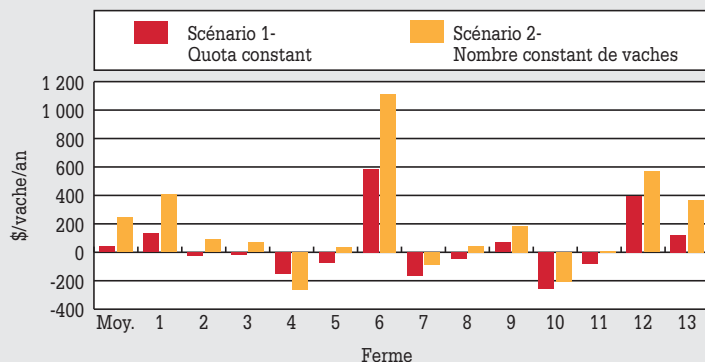
### SCÉNARIO 1 : QUOTA CONSTANT ET VENTE DE CINQ VACHES

Le passage à une régie du tarissement court et la vente de cinq vaches amèneraient des pertes de revenus annuels de 2 593 \$ (tableau 2). Cette baisse provient principalement de la diminution des ventes de vaches de réforme et de veaux, étant donné que le troupeau compte maintenant 65 vaches au lieu de 70. De plus, les revenus de vente de lait diminueraient puisque la production totale de protéine et de lactose des 65 vaches serait légèrement inférieure à celle du troupeau actuel.

Cependant, le changement de régie du tarissement et la diminution du nombre de vaches permettraient d'amoinrir les dépenses de 5 270 \$ par année. Cette différence provient principalement de la diminution des coûts de remplacement en raison de la diminution de la taille du troupeau et de la baisse du taux de remplacement associée à une régie du tarissement de 35 jours. Les frais de reproduction, de logement et les frais variables diminueraient également, conséquemment à la vente des cinq vaches. Par contre, comme la ration de tarissement traditionnelle est omise et que les vaches consomment plus longtemps les rations de fin de lactation et de préparation au vêlage qui sont plus coûteuses, les frais d'alimentation augmenteraient de 4 426 \$/an, et ce, malgré le fait que la taille du troupeau est réduite.

Ainsi, en considérant ce scénario, le bénéfice annuel augmenterait de

**GRAPHIQUE 1**  
**VARIATION DES RÉSULTATS DE BUDGETS PARTIELS SELON LES FERMES**



2 677 \$ pour cette ferme, ce qui représente un gain de 41,38 \$ par vache.

### SCÉNARIO 2 : NOMBRE CONSTANT DE VACHES ET ACHAT DE QUOTA

Dans ce scénario, les revenus augmenteraient de plus de 34 600 \$, principalement à cause de l'accroissement de revenus provenant de la vente de lait supplémentaire (tableau 3). Les revenus de la vente d'animaux de réforme diminueraient légèrement puisque le taux de réforme est légèrement plus faible lorsque l'on applique une régie du tarissement court (tableau 1).

Cette diminution du taux de réforme amènerait, par ailleurs, une diminution

des coûts de remplacement de près de 3 500 \$. Les frais de reproduction et de vétérinaire demeureraient relativement constants. Par contre, les frais d'alimentation augmenteraient de plus de 14 000 \$/an, hausse due encore une fois aux changements apportés au programme d'alimentation et liée à la réduction de la durée du tarissement. De plus, il y aurait en moyenne 6 700 \$ à payer annuellement en frais d'intérêt sur le quota (5,5 kg de quota estimés à 25 000 \$/kg de MG/j et financés, pour le calcul, à 8 % sur 10 ans). Ainsi, les dépenses augmenteraient de 17 530 \$ annuellement.

En résumé, dans ce scénario où le producteur aurait acheté 5,5 kg de quota, le bénéfice annuel partiel aug-

menterait, pour le troupeau, de 17 132 \$, ce qui représente un gain de plus de 245 \$ par vache.

### DES VARIATIONS ENTRE LES TROUPEAUX

Le graphique 1 illustre la variation des résultats pour chacun des troupeaux impliqués dans cette étude, de même que l'impact sur le troupeau moyen. Les résultats démontrent qu'une régie du tarissement court n'est peut-être pas optimale pour tous les troupeaux. Par contre, cette nouvelle façon de gérer le tarissement pourrait apporter des bénéfices économiques importants pour plusieurs entreprises. Les analyses à venir devraient permettre d'identifier les facteurs qui influencent ces résultats.

### LES AVANTAGES POUR LES PRODUCTEURS QUÉBÉCOIS

Les résultats des calculs d'impacts technico-économiques démontrent qu'il pourrait être avantageux pour les producteurs québécois d'envisager une régie du tarissement court. Bien entendu, cette approche n'est probablement pas applicable à toutes les vaches d'un troupeau, car certaines n'affichent pas une production laitière assez élevée pour continuer à produire du lait jusqu'à 35 jours avant le vêlage. En termes d'investissement de temps, une régie du tarissement court implique de traire les vaches pendant





Un tarissement court  
 Augmenterait La  
 Production annuelle  
 Des vaches sans  
 compromettre Leur santé  
 ou Leurs Performances  
 De reproduction.

plus de jours en fin de lactation. Par contre, le temps consacré à l'alimentation et aux tâches habituelles devrait être semblable, peu importe la régie de tarissement appliquée. Il n'a pas été possible, dans cette étude, d'obtenir un estimé précis de la variation du temps de main-d'œuvre. Cependant, le fait d'omettre la ration de tarissement peut représenter une économie de temps importante par rapport aux gros troupeaux, du fait de la ration de moins à préparer et donc de changements de groupe moins fréquents.

Dans un contexte de gestion de l'offre comme le nôtre, cette stratégie peut s'avérer très avantageuse. Dans le cas où le producteur ne produit pas tout le quota détenu ou lorsqu'il reçoit du quota supplémentaire (par exemple, les jours de production supplémentaire de l'automne), il n'a pas à payer les frais d'intérêt sur le quota chiffrés à 6 702 \$ dans le scénario 2. Le bénéfice de ce scénario s'élèverait alors à 23 834 \$/année, ce qui représente donc plus de 340 \$ de revenus supplémentaires par vache par année.

Les résultats globaux obtenus dans ce projet de recherche suggèrent qu'un tarissement court augmenterait la production annuelle des vaches sans compromettre leur santé ou leurs performances de reproduction. Une diminution de l'incidence d'acétonémie est même à prévoir. Ces facteurs devraient donc se traduire par des revenus supplémentaires pour le producteur. Les analyses à venir au cours des prochains mois devraient nous permettre d'identifier les caractéristiques des vaches qui seraient idéales pour un tarissement court, ainsi que de formuler des recommandations plus précises. ■

le  
 producteur  
 de **LAIT**  
 québécois